



TATÉNÉ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenvite.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LA FÊTE DU 1^{er} MAI.



Messieurs les Socialistes cultivent le Jardin de la Démocratie.

Le Premier Mai

Les décrets du Calendrier Grégorien font que cette année, n'en déplaise à MM. Woeste, Transenster et consorts, la glorieuse fête chrétienne de l'Ascension coïncide avec la paisible fête du Travail. L'une et l'autre tombent, en 1913, le premier jour de Mai.

Cela va, évidemment, ennuyer quelques esprits chagrins, mais tous les autres devraient s'en réjouir. Il semble même que le Printemps s'y soit lui-même préparé cette année. En réchauffant la Terre plus tôt que d'habitude; en exaspérant l'ardeur des sèves nouvelles, en écartant de dessous le soleil les voiles humides qui trop souvent nous cachent l'astre de vie, le

Printemps a voulu orner des couleurs vertes de l'Espérance et des flammes claires de la Lumière le Temple de la Nature.

Célébrons donc, en une communion joyeuse, le 1^{er} Mai.

Ascension! C'est le regard de l'Homme s'élevant au-dessus des contingences et des misères de l'existence, le regard accompagnant vers le Ciel le Seigneur, ce seigneur venu parmi les hommes pour les émanciper et diriger leur pensée vers un idéal de justice et de fraternité. Mais oui, la Légende biblique est très près de la doctrine socialiste et, n'était les prêtres qui ont gâché tout cela par besoin de domination, les vrais chrétiens se trouveraient très à l'aise à la Populaire. Nouveaux Martyrs, ils auraient même eu le droit d'y partager jadis les balles de la garde Prétorienne.

Mais laissons ces douloureux souvenirs : nous sommes en Mai, nous sommes en fête.

Mai fut toujours le mois préféré. C'était le premier mai qu'on allait planter le Mai, l'arbre d'honneur devant la porte de celui qu'on voulait fêter. Et Mai, n'était-il pas le mois où les rois Francs aimaient à tenir leurs assemblées au sein du Renouveau. Plus tard, lorsque le Christianisme voulut consacrer un mois à la plus belle de ses trouvailles, la Vierge Marie, il n'hésita pas à choisir le délicieux mois de Mai.

D'autres, depuis quelque dix ans, désirent que l'on célèbre le premier de ce même mois le Travail.

Quel mal y voyez-vous?

C'est faire du labeur quotidien non plus une obligation d'esclaves courbés sur leur destinée, mais une nécessité raisonnée et noblement

acceptée. C'est élever les cœurs au-dessus de la tâche à accomplir et mettre dans l'âme du plus humble un peu de fierté de soi-même.

On fêterait, certes, bien le Travail à tout autre époque; mais l'instant où la nature entière besogne dans un élan irrésistible pour s'épanouir triomphalement, n'est-il pas mieux choisi?

L'effort des sèves qui créent la fleur d'abord, puis, plus tard, le fruit, n'est-il pas l'image même de la vie du travailleur à qui on refusa trop longtemps l'espoir d'un résultat et d'un repos.

Cette idée du 1^{er} Mai est admirable, et, en cet an 1913, elle frappera plus vivement encore les cerveaux des humbles.

Puissent y penser aussi tous ceux qui sont des conducteurs d'hommes.

Parmi les fleurs, en ce jour de repos que le calendrier officiel, avec quelque ironie, fait, cette fois, obligatoire pour tous, laissons s'épanouir et monter en une ascension douce, grave et magnifique, l'idée de Fraternité.

Georges Curtius.

APRÈS LA GRÈVE

Vix trépassé da mènne,

Eh! ben volà, in a rin avu et la grève, elle est finie. Je respire.

Oui, sais-tu, malgré les soldats de toutes espèces et les poilus gendarmes, malgré tout ce qu'ils avaient annoncé dans les gazettes de la Calotte, malgré M. Woeste, le marchand de saucisses d'Alost dont tu m'as parlé, malgré les minusses eux-mêmes, on n'est même pas parvenu à faire la plus petite mince histoire. En sorte que tous les ceusses qui avaient fait des provisions et qui ratendait margaille ont été pour leurs frais. Aussi si tu savais ce qu'ils sont en rage.

J'ai même manqué de me battre à cause de ça chez la légumière. Tu comprends qu'on en a vite assez d'entendre dire tant de biestries et qu'à la fin on veut s'expliquer.

L'autre matin, y avait en effet dans la boutique à Marie Karache, une dame du quartier qui, en pêtant l'français, disait ainsi:

— C'est insupportable de la part de se faites gens de troubler ainsi les affaires. Mon mari, il voyage dans les boreaux d'bois et il n'en a même pas placé de quoi m'acheter un nouveau cabas.

Tout ça pour un rien, car à quoi qu'ils ont abouti. Ils ont bien fait une manifestation, mais après, ils sont rentrés chez eux comme vous et moi. Si c'est ça leur révoluchon, autant avoir un cortège de Liège-Attracchons.

Quant on commence quelque chose, il faut finir. Puisqu'ils n'ont pas mis par terre le gouvernement, ils vont être un jour ou l'autre pour recommencer et nous alors, on s'ra de nouveau embêtés.

Et puis les gendarmes, quelles moules. Pourquoi qu'on les avait appelés si c'est pas pour leur faire peur? Ça prend le travail? Ça vèz-vous bien que tous ces ouvriers c'est des fignants qui gagnent jusqu'à des dix francs par jour... même qu'ils les boivent tout entier.

Tu comprends bien qu'en entendant des choses pareilles, je m'ai m'avlée et j'ai monté sur mes grands chevaux.

— Pardon, excuse, Madame, que je dis, mais vous battez la campagne et vous voulez faire des frites avec des ronds d'carottes, rapport que c'est totes mintes et que vous n'y connaissez rien. Des ouvriers qui gagnent des dix francs par jour, si vous en connaissez beaucoup, ainsi apportez les moi un peu sur un plateau pour que je leur demande leur recette. Mais ça n'est pas la question. Alors, vous vous faites de la bile parce qu'il n'est rien arrivé de mauvais. Eh! bien, c'est du propre. Vous parlez tout à fait comme les feuilles des catholiques, ou de Broqueville, Woeste, Lègius et naturellement Pepinster. Eux non plus y sont pas contents.

D'abord qu'ils ont dit, tout joyeux, la grève va amener des troubles. Puis quand les grévistes ont été calmes, ils disent que ça n'importe pas, que c'est pas une vraie grève.

Quoi t'est-ce donc qu'il leur faut à ces honnêtes gens-là qui se plaignent qu'il n'y a pas eu de carnache. Mon avis, moi, est qu'on leur mette le feu quelque part, puisqu'ils veulent absolument avoir la pépée.

— Mais, ma chère madame, pardon que j'vous interromps, dit la femme, puisqu'ils n'ont rien obtenu...

— Moi, je n'sais pas si oui ou non, ils ont eu leurs droits les grévistes, c'est aux députés à débrouiller ces affaires-là, mais il y a une chose de vraie en tout ça, madame ma chère: Quant dans un pays 400.000 ouvriers savent se tenir pendant huit jours alors que ça leur dérange de rester les bras croisés et qu'on les provoque en leur promenant des gendarmes sous le nez, je dis que ces gens-là ne sont pas des gattes. Seulement y faudrait tout de même pas se payer leur tête trop souvent, parce qu'après... C'est pour avoir l'honneur de vous saluer, madame.

— Est-ce pas vrai, dit Tchanchet? Plus qu'ils ont eu la pawe, plus qu'ils se rient malade d'avoir eu mal au ventre. Mais si rire, c'est rire, faudrait pas trop le faire, sinon qui donc aurait sa gueugueule cassée.

Une baise à picette pour la tienne.

Tatène.

Les Liégeois au goûter des Ecaussines



L'aimable Marguerite Stassin, présidente de l'Association matrimoniale d'Ecaussines-Lalain, vient de lancer ses invitations à l'annuel et fameux goûter que l'on sait:

« Nous prenons la liberté de vous adresser une invitation pour le Lundi de la Pentecôte.

Si vous êtes célibataire, nous serons charmées de faire votre connaissance; dans le cas contraire, nous vous félicitons d'avoir fait l'offrande de votre amour et de votre jeunesse. Quoi qu'il en soit, nous osons espérer que vous serez assez aimable pour user de votre influence auprès de ceux qui prétendent adopter une incompréhensible réserve vis-à-vis du mariage.

Vous pouvez leur assurer le meilleur accueil au Goûter Matrimonial. »

Le programme de la fête est très alléchant. Il comprend, entre autres, la visite des curiosités allégoriques de l'endroit: Eglises, Château, Carrières, Rochers de Belles-Dames, Trou des Féés, Pont des Soupirs, Tunnel des Amoureux, etc.

L'et caetera est plein de promesses. Après le défilé des candidats au mariage, la réception, le goûter et le concert: illuminations et galop final des célibataires récalcitrants.

La Société des Cénobites Tranquilles se rendront, comme d'habitude, à Ecaussines, le lundi de la Pentecôte, mais, de plus, on annonce la participation de la « Virginalie Liégeoise », (Société d'Épargne) récemment constituée et comprenant entre autres personnalités de chez nous: M. Kleyer, président; M. le général Heimburger, vice-président; M. Seeliger, secrétaire; M. le député Ferdinand Fléchet, syndic; M. Julien Dréze, trésorier; Monseigneur Schoolmeester, porte-drapeau; Bibi Mamour, bibliothécaire; Membres: MM. Julien Delaite, Sébastien Narendé, Bour, Jean Roger, Julien Hartog, J. Frenay, Laiouska, etc.

Tous se sont faits porter comme candidats (inscription: 0 fr. 25). M. Kleyer passera la revue des miliciens, samedi prochain, aux Bains Grétry.

Tiesse di Hoye.



Arboriculture fantaisiste

LE POIRIER.

Le Poirier, lorsqu'il fleurit, est comme un bouquet de mariée savamment échafaudé. On a envie de l'aller prendre pour l'offrir à la plus jolie fille du village. Mais la main de l'enfant est trop petite et on hésite. Pendant ce temps le Poirier s'effeuille et verdit. Vêtu des couleurs tendres de l'espoir, on se demande ce qu'on en pourrait faire. Il se chargera, vers l'automne, de la réponse en vous donnant des poires.

En automne, la poire peut du reste se trouver indifféremment sous l'arbre ou dans ses branches et c'est alors qu'on reconnaît si celui qui fait le commerce de ce fruit juteux est un monsieur peu recommandable ou un honnête homme, car exploiter les poires et les vendre sont deux choses très différentes.

Il est enfin une espèce de poirier qui ne croît que dans de vastes caisses, dites Caisses d'épargne, c'est celui qui produit la Poire pour la soif.

LE PECHER

C'est un des arbres les plus timides. Il rougit aussitôt qu'il sent en lui monter la sève printanière, il rougit au point de se cacher d'habitude derrière les murailles.

Le Pêcher sait, du reste, que ses fleurs rougissantes se transformeront, un jour, en fruits

somptueux et délicats, si le soleil lui fut généreux. Dès lors, perdant ses timidités de jeunesse, il ne craint pas de comparer la peau délicate de ses pêches aux visages charmants des jeunes beautés. Il est vrai que la comparaison est souvent tout à son avantage.

Cela le rend orgueilleux entre tous les arbres, jusqu'au jour où, pour se venger, une fille laide enfonce ses doigts dans la chair parfumée, sous prétexte de savoir si elle est à point. Et ce sera la fin d'un beau fruit.

LE POMMIER.

Le Pommier a tortu ses bras tout l'hiver comme s'il allait mourir de froid, et Auguste Donnay a noté ses convulsions. Une ou deux fois, l'arbre a cru le printemps revenu, mais ce n'était qu'un peu de neige qui lui donnait le change et avec le dégel la grimace est remontée à ses branches.

Or, voici la fin de ses maux, car aujourd'hui le sourire en corolles blanches et roses a paru au sein des bourgeons. Le Pommier a fleuri.

Mais, somptueusement paré, il pense: N'est-il pas injuste que je me torde continuellement, sous prétexte qu'Eve dans un jadis très-longtemps, croqua ma pomme. Il lui en coûta cher, et aujourd'hui les vierges qui touchent à mes fruits encore trop verts, risquent toujours d'avoir très mal au ventre. Je ne puis cependant, alors que tous fêtent le Renouveau, ne point m'émouvoir.

Et le Pommier, comme tous les ans, va tourner ses pommes pour vous induire en tentation.

Pierre le Jardinier.

L'Uniforme du Sénateur

Il est jeune encore, il est cependant déjà sénateur. Sénateur, comme tout le monde, de par la force de l'or? Non, mais sénateur provincial, ce qui laisse supposer quelque mérite personnel de la part du héros de cette histoire.

C'était donc à l'inauguration de l'Exposition de Gand, samedi. Encore qu'il n'y eut pas plus d'une demi-douzaine d'exposants qui eussent envoyé leurs colis dans les vastes halls déserts, il y avait la grande foule officielle pour la cérémonie. Il est vrai qu'il y avait aussi des fleurs, les fleurs de la première Floralie, dans l'immense défilé des costumes de bois et les galons des uniformes militaires et diplomatiques n'arrivaient pas à égaler l'éclat des innombrables corolles garnissant les parterres éclatants.

Dans cette débauche de couleurs, les costumes un peu tristes des sénateurs faisaient tache. Vous savez cet uniforme étroitement boutonné jusqu'au cou, avec un peu d'or le long des jambes, dans le dos et sur la poitrine, cet uniforme qui tient en même temps de la « pelure » du pharmacien militaire et de l'ingénieur des mines.

N'empêche qu'ils étaient quelques bonzes qui le portaient là-bas comme la plus glorieuse des tenues, quelques bonzes cacorlines mais millionnaires. Et à leurs côtés mesdames les sénatrices, fièrement se tenaient très diamantées, très couperosées, mais fort imposantes, avec des airs de tête et la conscience d'être les compagnes respectables de Pères conscrits, tant décriés mais toujours debout.

A travers ces vieux messieurs et ces vieilles dames, le jeune sénateur liégeois — car il est liégeois — se frayait difficilement un passage. — Qui est-ce, qui est-ce? murmuraient l'un à l'autre les Anciens.

— Il a un uniforme neuf comme un écu de S. M. le Roi Albert, fit remarquer une grosse dame.

— Il a l'air d'un poète, adoucit la baronne de X.

Mais la Duchesse de Y. trancha péremptoirement: — Ce doit être encore un socialiste.

Le jeune sénateur, cependant, fendait les groupes, il dépassait les têtes les plus chauves qui, jalousement, gardaient leur rang. Il alla même se placer avant les questeurs, auprès du président, car là était vraiment sa place, parmi les secrétaires du Sénat. Et avec eux, il salua le Roi, ainsi que le protocole l'exigeait, car on n'est pas impunément du Bureau du Sénat.

Ainsi, le jeune maître liégeois inaugura, dans le hall en fleurs, l'Exposition de Gand et son nouvel uniforme; ainsi Charles Magnette, car c'était bien lui, reporta depuis bien longtemps du galon, car, qui souvient encore l'avoir vu... en garde civique.

Zizi Pampan.



Réponse de Borguimaise à J. D. del "Gazette di Lidje",

Tant qui l'Grève a duré, chaque djou so vosse gazète, Vos d'biz qui l'Borguimaise ni féve nin tot si d'vèvr! Louquiz, tot tüzant bin, vos n'aviz nin tot twèrt: Dj'äreus d'vou d'pöy longtinmps vis fé clère vosse

Seul mint, d'avant di v' rèsponde, dja rawardé qu' l'ovri Aye ripris, pâhulmint, si bësongne, come d'avance! Dji sos mutwè hardi mins dji wadje po n'måle ganse. Qui v' n'estez nin binâh qui tout seüy' arindji! Dj'äreus d'vou, po v' complaire, convoquer l'gard-

Fé roter d'vins les rows, des patrouyes di sôdarts! Les tiesses ârt tchéfé... ine pitite prise, quéque pârt, Et Lidje esteüt s' à song... Halte, savez là! Bernique!! Dj'avas n'trop deüre lèçon li 3 d'Djun d'l'an passé!! — Come tot d'манéve pâhule — pus pâhule qui

Et malgré l'Gouverneur, les Gendarmes, les gaz'fis, Dji dis qui l'ci qu' n'est nin contin di s'borguimaise ... Qui vâye si farêdji!!

Po Klèyer:
Tchèles Makeû.

POMMES CUITES



LA GRÈVE DE L'EAU. Une de nos plus jolies « belles madames » de ce qu'on est convenu d'appeler « La Société Liégeoise » eut une peur affreuse de la grève. Elle s'était considérablement approvisionnée de toutes choses.

Rentrant un soir, son mari aperçut dans le corridor de sa demeure plusieurs larges tonneaux.

— Qu'est-ce cela, s'informa-t-il auprès de sa compagne?

— Mais de l'eau.
— De l'eau! Il n'y en a donc plus au robinet?

— C'est par prudence, confia gravement la dame, on m'a dit que les ouvriers des « Conduites d'eau » allaient se mettre en grève.

CRUELLE IRONIE. Il y a quelques jours, deux jeunes amoureux, que ne voulaient pas marier leurs parents, se sont jetés dans le vide de la deuxième galerie de la cathédrale d'Anvers.

Accident profondément triste, mais auquel les victimes ont mêlé — sans le faire exprès sans doute — un peu de cruelle ironie.

En effet, dans une lettre laissée au commissaire de police, ils disent en *post-scriptum*: « Prière de ne pas ébruiter cette affaire ».

Le commissaire a fait ce qu'il a pu, mais ce ne fut pas facile, vous pensez bien, après ce saut de la mort.

VERTU! que de... stupidités on commet en ton nom!

Tous les avocats, appelés par leur profession à se rendre à la prison cellulaire de Liège, savent quelle série de phénomènes inraisonnables le Gouvernement a successivement placés à la tête de cet important établissement de villégiature.

Mais le dernier en règne laisse loin derrière lui tous ses prédécesseurs.

Oyez et jugez. On sait que parmi les travaux auxquels se livrent les prisonniers, figurent les copies de cours universitaires, exécutées pour des étudiants, moyennant une modique rétribution.

Or, un étudiant en médecine ayant voulu faire recopier un de ces cahiers par un détenu se vit opposer par la Direction un refus formel et définitif.

Et devine-t-on pour quelle raison? Parce que le cours en question était... un cours d'accouchements!
Proh pudor!

LE PETIT SOLDAT EST MALIN.

C'est par une épouvantable chaleur qu'on a fait regagner Liège, l'autre jour, les petits soldats envoyés dans les environs pour garder les gares des chemins de fer que nul n'a jamais pensé à prendre d'assaut!

Et le long du chemin que parcourait la troupe sac et capote au dos, avec armes et bagages, les « bleus » s'égrenaient sur les seuils des portes et les bancs du boulevard, n'en pouvant plus.

Spectacle douloureux et dont se sont émus bien des gens.

Cependant, le gros du bataillon passait, cinq minutes après, les trainards reprenaient vie, dix minutes encore et ils se levaient avec une leur malicieuse dans les yeux. Puis, avec un bel ensemble, qui fait honneur à la discipline, ils se retrouvaient place St-Lambert pour prendre le train vers la caserne.

Il fait délicieux sur les bancs d'un tramway ouvert et les soldats s'y prélassaient avec béatitude. Et puis, ils avaient adroitement évité l'insolation et des tas d'ennuis à leurs chefs. Combien ils eurent raison!

L'HISTOIRE.

Pendant les grèves, les journaux catholiques ont fait grand bruit autour de soit-disantes bagarres qui se seraient produites à Huy. Ils contaient que les chômeurs avaient barré les voies des tramways avec des chaînes.

Or, à Huy, il n'y a pas de tramway.

LA GLOIRE DÉFINITIVE.

Le « Vieux Journal de Liège » vient d'arriver au summum de la gloire. Sa carrière est aujourd'hui couronnée de la façon qu'il a voulu. Il peut mourir.

Il vient, en effet, d'être reproduit, au cours des récents événements, par une dizaine de journaux, au total 327 fois.

Ces journaux ont adopté avec un ensemble touchant les appréciations du « Vieux Journal » les faisant leurs sans restriction aucune.

Est-il nécessaire d'ajouter que ces journaux, amis reconnaissants du libéral doctrinaire « Journal de Liège », étaient tous *cléricaux*!

FLAMANDISATION.

Alors que nos frères les flamands nous boycottent avec joie et persévérance, la wallonne administration communale de Liège se fait un plaisir de les favoriser.

C'est ainsi que lors du dernier emprunt de Liège, c'est à Anvers qu'on fit imprimer les titres, tout comme s'il était impossible de trouver chez nous un imprimeur capable de ce travail.

Ce n'est pas tout. Il s'agissait de choisir un surveillant pour recevoir en même temps les visiteurs du pavillon de Liège à l'exposition de Gand. Cette fois non plus on n'a pas hésité à donner la préférence à un flamand.

Le conseil communal pourrait généraliser cette façon de procéder. Ce sera un excellent moyen d'avancer la séparation.

DE LA FRAICHEUR.

On la trouve dans le délicieux et frais restaurant de l'Europe, avec une cuisine simple, mais délicate, et des vins, eux aussi, rafraîchissants.

ECHOS DE LA GRÈVE GÉNÉRALE.

On a été heureusement surpris du calme dans lequel s'est déroulée la grève et l'on a admiré la dignité dont a fait preuve la classe ouvrière.

Mais il paraît que parmi les officiers supérieurs de la *garrde* civique les esprits étaient très surexcités. En homme sage et avisé, M. Kleyer jugea qu'il était inutile de déranger tous les jours 2,500 contribuables pour veiller à la sécurité de l'ordre, qui n'était nullement compromis. Il fit bien.

Dans les milieux des hauts stratèges de la *garrde* civique l'attitude du maître fut appréciée très sévèrement. Ces messieurs, animés d'une fièvre sanguinaire, voulaient à tout prix que la *garrde* fût convoquée. Ils ne rêvaient que plaies et bosses, et puis ils voulaient coûte que coûte se montrer en uniforme.

Ils sont si beaux, n'est-ce pas oui, comme dit l'un de nos éminents amis.

Nos hauts gradés récriminaient donc. Ils tinrent des palabres et vouèrent à tous les diables notre maître qui s'obstinait à ne pas vouloir comprendre que ces messieurs, majors, colonels et autres généraux, sont faits par définition pour embêter ces bougres de simples gardes.

Heureusement, ils eurent beau faire. M. Kleyer fit la sourde oreille et pendant les treize jours que dura la grève les gardes ne furent convoqués que pendant une matinée dominicale.

Grâce soient rendues au maître et peste soit de tous les poireaux, montés en graine et en grade, de la milice citoyenne!

ON RÉCLAME...

Nous ne savons qui est responsable de cet état de choses, mais il faut bien que nous nous adressions à l'échevin compétent, M. Tombeur, pour le prier d'intervenir.

Le service de l'enlèvement des immondices a le temps, à Liège. Parcourez certaines rues et non des moins fréquentées. Vous y verrez suivre, entre 10 et 11 heures du matin, parfois plus tard, les poubelles encore pleines... ou renversées par les enfants se plaisant à ce jeu au sortir des écoles.

On se préoccupe beaucoup d'hygiène, à Liège; mais que des miasmes s'envolent des bacs non clos et exposés au bord des trottoirs, cela ne paraît guère important.

Qu'en pense notre grand et bouillant hygiéniste Malvaux qui, jadis déjà, se plaignait vivement de l'habitude déplorable qu'ont les ménagères de remuer les tapis par la fenêtre sur le dos des passants?

Y a-t-il impossibilité complète à ce que le service du nettoyage commence sa besogne une heure plus tôt, ou l'active du moins de façon à faire ville nette vers 8 heures du matin.

La situation actuelle est récente et il y a peu de temps, les choses se passaient beaucoup plus proprement. Alors?

LES SIX MILLIONS DE GAND.

Comme les tombolas ne marchent plus, le gouvernement, qui aime ses électeurs flamands, n'y alla pas par quatre chemins. Gand ayant décidé de faire une Exposition, le gouvernement lui fit tout simplement cadeau de six millions, vous lisez bien, *six millions*. Avec cela, nos frères des Flandres pouvaient marcher, et ils marchèrent. Ils marchèrent si bien

qu'ils ont édifié une Exposition énorme, allemande et colossale.

Il existe dans les fables de La Fontaine une histoire où l'on parle d'une grenouille et d'un bœuf. Cette histoire serait peut-être de saison.

Mais que vont dire les Wallons des largesses dont le gouvernement ne cesse de combler le pays flamand? Il nous paraît que dans tout cela les Wallons sont des moutons qui se laissent tondre sans rien dire. Tant pis pour eux!

L'APSUS.

L'information rapide vaut parfois aux reporters des *lapsus calami* réjouissants. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans la relation du drame d'amour de Soukhon, publiée par l'Express de mercredi dernier, ces lignes lapidaires: « D. avait été tué raide mort. »

Cela donne le frisson.

Feu Tchanchet.

La "Paternelle de Transports,"



On s'amuse comme on peut à Liège, et comme le « pèquet », le fameux pèquet tant chanté par les poètes wallons n'a pas encore perdu ses droits, malgré ceux dont le gouvernement l'a frappé, c'est en son honneur que vient d'être distribuée la circulaire suivante:

M

Dans le but de décharger les familles d'une corvée souvent pénible, j'ai fondé une Société de transports, qui se chargera spécialement de la remise au domicile conjugal des personnes indisposées par suite d'une consommation exagérée de boissons alcooliques ou autres.

La société effectue ses diverses opérations avec énergie, rapidité et discrétion.

L'enlèvement du cabaret ou de la voie publique et la remise au domicile conjugal se font immédiatement et sur simple demande téléphonique.

On opère jour et nuit et par tous les temps. Vous trouverez ci-après le tarif des différents moyens de locomotion employés à cet effet.

J'espère que vous voudrez bien recommander la maison aux personnes que vous croyez disposées à profiter des avantages que j'offre à mes clients.

Une prime de 10 % vous sera allouée sur les commandes qui me parviendront par votre intermédiaire et je me permettrai de vous adresser mon calendrier de 1913.

Tarif

Enlèvement et remise à domicile:

| | |
|--|----------|
| sans ménage | fr. 0,75 |
| très délicatement | 1,00 |
| sur chaise à porteurs | 1,50 |
| au moyen d'une brouette, recouvert d'un sac | 1,75 |
| au moyen d'une charrette à bras et d'une bâche | 2,10 |

| | |
|--|------|
| au moyen d'une charrette à bras versé devant la porte | 1,90 |
| au moyen d'une charrette à bras à chiens et d'une chaise | 2,25 |
| au moyen d'un camion | 3,50 |
| au moyen d'un auto-taxi (article de grand luxe) | 7,50 |

N. B. — Le matériel est entretenu avec soin et désinfecté après chaque opération.

La plus grande politesse est exigée du personnel.

La Maison délivre des abonnements aux prix suivants:

1 an, fr. 15.00; 6 mois, fr. 9.00; 3 mois, fr. 5.00.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Jean Poigne.

Il est à noter que c'est au début d'un repas de noce que ce factum fut distribué. Son rédacteur, sans doute, avait des renseignements précis sur les convives. On prétend, du reste, que l'auteur est un croque-mort, ce qui expliquerait cette lugubre plaisanterie.

PUBLICITÉ DE "TATENE,"
S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

On boit partout Wicküler blonde
Dép. B. Beckmann, 19, Rue Léopold, Liège

CINÉMA ROYAL (Régina)
Goin de rue et boulevard d'Avroy
TOUS LES SOIRS, PROGRAMME VARIÉ.

MAISONS RECOMMANDÉES
Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séguaris, Voit.d'ent.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulev. de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

LES CURIOSITÉS LIÉGEOISES



L'Anglais. — Je voulais voir les curiosités de la ville.
Le cocher. — Awé, l'Englisch, y a d'abord Mossieu Trasenster...

FEUILLETON DE *Tatène* N° 5

LE ROI NE S'AMUSE PAS!
Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,
PAR
JOSEPH DUYSSEN.

Suite.

LA DUCHESSE.
Voilà : je suis coquette, et j'ai le cœur en fête
Lorsque je réussis à tourner quelque tête,
A me faire adorer!... J'aime qu'on m'aime, quoi!!

LE CHEVALIER.
Oui, mais c'est un plaisir bien cruel!

LA DUCHESSE.
Et pourquoi?

Je vous ai procuré bien des moments d'ivresse
En remplissant parfois votre âme d'allégresse;
Je vous ai laissé faire un beau rêve doré:
Celui de devenir un jour mon préféré!...
Heureux, vous avez cru conquérir une belle,...
Véu d'un doux espoir!... Suis-je donc si cruelle?...

LE CHEVALIER.
Oui, puisque de mon cœur, à présent dégrisé,
Vous chassez cet espoir : rêve irréalisé!...

LA DUCHESSE, en riant.
Mais, vous ferez encor d'autres bien jolis rêves!...

LE CHEVALIER.
Non ! Votre souvenir me poursuivra sans trêve...

LA DUCHESSE, interrompant.
Jusqu'à ce qu'un beau jour, quelque gentil minois
Vous plaise d'avantage ?

LE CHEVALIER.
LA DUCHESSE, poursuivant sans écouter.
Oh ! jamais ! croyez-moi !...
Et vous ne remplirez que votre rôle, en somme :
C'est ainsi, de tous temps, qu'ont agi tous les hommes !
Aucun d'eux n'aime assez qu'il ne puisse à l'instant
Oublier d'un seul coup sa belle, et ses serments !...
Leur âme, très changeante et d'humeur vagabonde,
Veut célébrer l'amour aux quatre coins du monde ;
Et vous-même, malgré vos protestations,
Vous changerez à la première occasion !

LE CHEVALIER.
Jamais ! Je l'ai juré ! !

LA DUCHESSE
Quelle peine inutile
Vous vous créez en vain ! Il serait si facile
De faire dévier le cours de vos esprits !...
Voyons ; nous resterons malgré tout bons amis,
Mais ne me causez plus de cette chose folle !
Est-ce dit ?

LE CHEVALIER
Je ne puis vous donner ma parole
De ne plus vous aimer tant que je vous verrai !...

LA DUCHESSE.
Alors, il faut me fuir !

LE CHEVALIER.
Soit : je m'exilerai ! !

LA DUCHESSE.
Vous prendrez là, je crois, le parti le plus sage !...

LE CHEVALIER.
Cela me sera dur, mais j'aurai le courage
D'accomplir mon devoir qui me dit d'oublier !...
Adieu donc pour toujours !...

LA DUCHESSE, lui tendant la main.
Au revoir, Chevalier !
Car vous nous reviendrez bientôt l'âme guérie !...

LE CHEVALIER.
Non ! vous ne me verrez plus ! Adieu, Framboisie !...
La Duchesse sort par la droite.

SCENE V.
(Le Chevalier va pour sortir vers le fond (gauche) lorsqu'il croise Louis XIX.)

LE CHEVALIER.
Sire, permettez-moi de quitter votre Cour !...

LOUIS XIX.
Nous quitter ?...

LE CHEVALIER.
Hélas oui... pour des raisons d'amour !...

LOUIS XIX.
Impossible à présent, mon cher de Cornouailles :
Il faut précisément aussi que je m'en aille,
Et je compte sur vous pour que chacun ici
Ignore mon départ !...

LE CHEVALIER.
Comment, Sire ?...

LOUIS XIX.
Voici ;
Depuis longtemps, la vie en ce séjour me pèse :
Je ne trouve plus rien au Palais qui me plaise ;
Mais je suis surtout las de cette attention
Qu'on apporte à m'offrir mille distractions !
Croyant bien faire, et pour éloigner ma tristesse,
On me suit tout le jour, on m'entoure, on s'empresse,
Et, loin de me calmer, ce noble empressement
Me fatigue, m'irrite, et double mon tourment !
Aussi, j'ai résolu de fuir la compagnie,
Pour qu'on ne puisse plus troubler ma rêverie !...
Je veux pouvoir goûter, pour quelque temps au moins,
Les douceurs de la paix... et souffrir sans témoins !...
Ah ! vivre loin du bruit, en parfait solitaire !...
Oui, ce doit être là le vrai bonheur sur terre !
Voilà pourquoi je tiens à partir au plus tôt,
Et je vais à l'instant m'enfuir incognito !...

LE CHEVALIER.
Partir seul, Sire ?...

LOUIS XIX
Oui !... Pour que nul ne s'en doute
Et ne s'avise de me suivre dans ma route,
Vous allez revêtir mon costume royal,
Emprunter ma couronne et... mon air magistral !...
Comme on a souvent dit (chose assez surprenante !)
Que vous me ressembliez de façon saisissante,
(A suivre).

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL" POUR MODES

38, RUE FÉRONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 1488. La boîte 8 francs. Envoyé discret par-tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Snc. de TANDERBEIEN, 53, 7, Entre-Dur-Pont-LIÈGE

MAISON **Gustave HARDY**
Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910. Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

Rue St Severin
LIÈGE

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre. 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

MAISON **A. FRANZEN-CORNET**
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations
Machines parlantes.

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES!
La Maison **PILET et C^e**
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290

Fab. des **ROYAL «DURANDAL»**
Exposé actuellement ses nouveaux modèles 1913
Prix : 175 fr. !!

Voir aussi les superbes Vélos **MÉLIOR et WEBER** à 100 fr., 125 fr.

GARANTIE SUR FACTURE
Voir les Étalages
Comme toujours concurrence impossible
Prix et qualités

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PIULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58^{bis}
— LIÈGE —
— AMEUBLEMENT —
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique **G. SCHULTZ**, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos **KAPS**.

Transport, accord et réparation des pianos.

RUE ST-REMY, 17, LIÈGE
Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
SAINVAL-TILFF
Maison **Stégen-Ledoux**
Ex-proprétaire du Café du Centre
Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants.
Pension de famille.
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

== **ALDI** == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == **ALDI** ==

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24
Nouveau propriétaire

Louis WINANTS-DASSEN
Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés
Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies.
Téléphone gratuit à la disposition des clients.

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis
Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE,

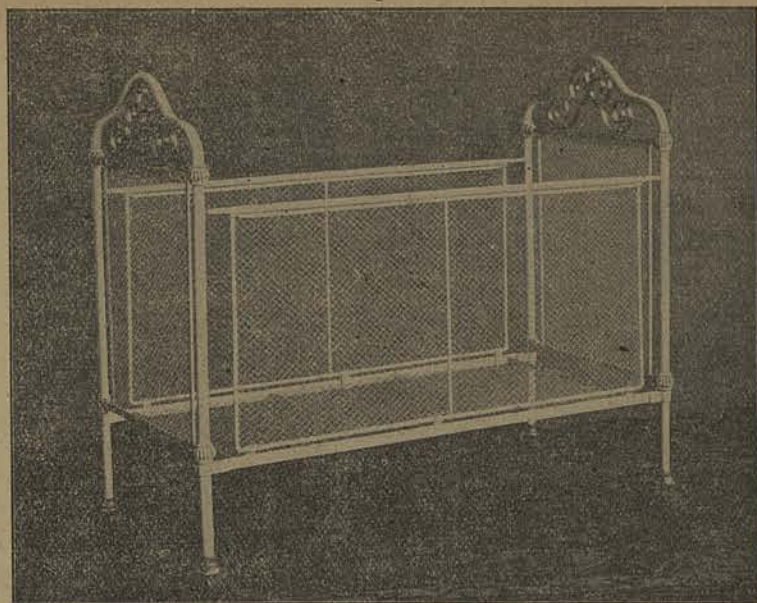
Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGERS, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2611

== **Fumez la KHALIFAS** ==

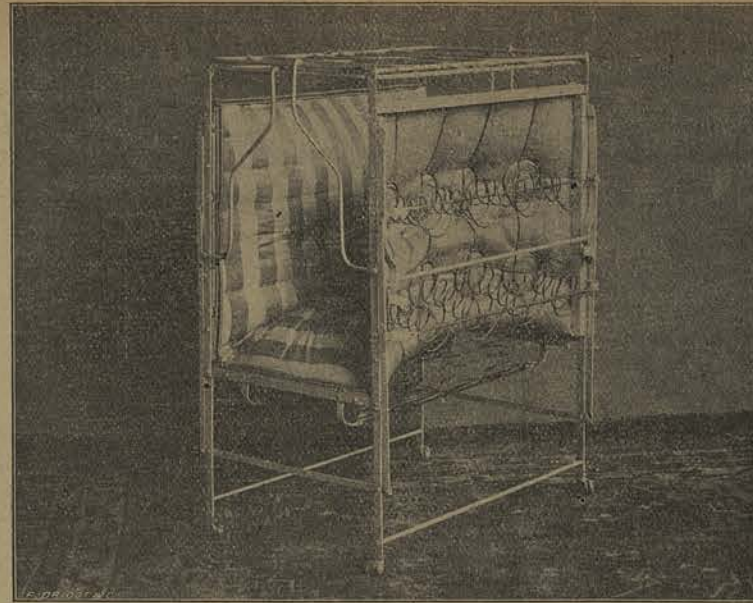


200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

Pour vos
LITS ANGLAIS
Lits d'enfants,
lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.

600 lits anglais
de tous modèles prêts à livrer

Voyez les Nouvelles Installations



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

SÉQUARIS

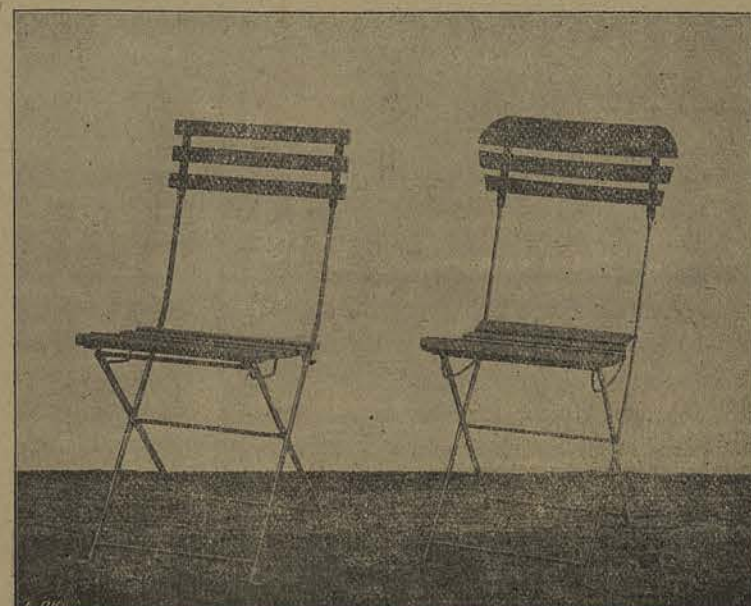


TABLES DE JARDINS & CAFÉS.

19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que **SÉQUARIS** ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



CHAISES & BANCS POUR TERRASSES.